

Jean-Bte Laroudie naquit le 11 juillet 1825. Il était le quatrième enfant de François Laroudie et de Marcelle Guitard. —François Laroudie, sans être ce qu'on appelle un homme pieux, était bon chrétien : il assistait régulièrement à la messe les dimanches et fêtes, et laissait à sa compagne toutes les facilités désirables pour donner satisfaction aux saintes aspirations de sa profonde piété.

François Laroudie était de son métier, camionneur, ou *chargeur*, comme on dit à Limoges ; Marcelle Guitard, tenait d'abord en face de la caserne des dragons, un petit magasin d'épicerie. Plus tard, en 1824, les deux époux durent aller s'installer dans le faubourg du pont S. Martial, tout en bas de la rue, dans la maison Bibière. C'est là que naquit notre futur Tertiaire.

Deux jours après sa naissance, l'enfant reçut le saint baptême, ainsi qu'en font foi les registres de l'église Ste-Marie. —Comme son parrain, le nouveau né fut appelé Jean-Baptiste. Ce nom, donné au berceau à l'enfant qui, devenu homme, devait porter dans tant de mansardes celui de Jésus-Christ, semble avoir été inspiré de Dieu. Comme le saint Précurseur de Jésus, ce chrétien sera un mélange de rudesse et de tendresse. Il sera une voix qui *crie* dans le désert, et qui dit sans crainte la vérité ordinairement peu agréable à celui qui se sent en faute. Voix qui parle de Jésus dans des termes pleins d'affection pour ce divin ami à qui elle voudrait amener toutes les âmes. Mais n'anticipons pas.

Profondément chrétienne Marcelle Laroudie forma son enfant, encore peu avancé en âge, selon les règles évangéliques ; elle lui inculqua des principes qui devaient en faire l'ouvrier fort contre le mal, ardent au bien, que tout Limoges a connu. Qu'ils deviennent rares les parents animés de l'esprit de Dieu et qui donnent à leurs enfants une éducation virile, vigoureuse, qui rend capable de grandes choses. Dieu, notre Père,—père le plus tendre, le plus affectionné, le plus sage aussi—qui ne désire rien tant que notre bonheur, qui choisit toujours les moyens les plus propres à l'atteindre, Dieu, dis-je, plein d'égard, de respect, de révérence pour ses enfants, Dieu n'est point faible avec nous. Il fait tout avec une suavité non pareille, mais encore avec une force que rien ne peut arrêter. Il aime la miséricorde plus que la justice, c'est vrai, et il se montre miséricordieux à l'excès, mais la justice a des droits imprescriptibles. Quand notre Père céleste ne peut plus nous conduire par les voies de la douceur, il emploie les moyens rigoureux ; il a des paroles sévères, des coups écrasants. C'est encore de la charité. En quoi consiste la charité, sinon à faire du bien ? Le médecin qui ampute un membre gangrené agit-il par méchanceté ? Non, sans doute, et toutefois il fait souffrir le